
Anthropologie des Indiens d'Amérique du Nord

Emmanuel Désveaux



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/18750>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008

Pagination : 357-359

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Emmanuel Désveaux, « Anthropologie des Indiens d'Amérique du Nord », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne],
| 2008, mis en ligne le 02 mai 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/18750>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Anthropologie des Indiens d'Amérique du Nord

Emmanuel Désveaux

Emmanuel Désveaux, *directeur d'études*

Figures perdues, figures retrouvées du primitivisme, suite

- 1 NOUS sommes revenus lors du séminaire sur la question de l'anthropologie américaine du XIX^e siècle, dans le sillage d'un livre paru en cours d'année (*Spectres de l'anthropologie, suite nord-américaine*). Notre propos n'était pas celui d'un pur historien des sciences mais relevait plutôt d'une tentative de restituer une généalogie à l'anthropologie sociale contemporaine, en l'occurrence celle de la seconde moitié du XX^e siècle, et en particulier à celle de Claude Lévi-Strauss. Du coup, ce qui a retenu le plus notre attention, ce sont des traits susceptibles d'être transmis d'une période à l'autre en vue de constituer une tradition. Or, ce qui nous frappe d'emblée dans cette investigation, c'est l'écart considérable qui sépare, au début du XIX^e siècle, la scène intellectuelle américaine, qui s'efforce de s'affranchir de la gangue biblique grâce au modèle géologique, et l'européenne, dominée alors par la France, qui privilégie la voie physiologiste. Dans un cas, il y a possibilité d'imaginer l'irréductibilité des cultures humaines, dans l'autre, au contraire, prévaut une propension à toutes les dissoudre dans un modèle naturaliste qui ne fait jamais de l'homme qu'un animal. Certes le plus perfectionné d'entre eux. Les écrits des idéologues, Cabanis, Volney, etc. sont clairs à ce titre.
- 2 Dans ce contexte, il faut se rendre à l'évidence que la séparation entre les scènes intellectuelles américaine et européenne va se combler au fur et à mesure que les échanges intellectuels, à l'instar des autres, vont se nouer puis s'intensifier tout au long de la période. Mais le fossé ne sera jamais totalement comblé. Dès lors, il convient de tracer des seuils. L'isolation qui marque l'Amérique du début du XIX^e siècle, à cause du

blocus édicté par les Anglais en réponse à la pression napoléonienne et de la guerre de 1813, est précisément contemporain des années de formation de la génération d'anthropologues qui vont asseoir la discipline dans les années 1830-1840. Symétriquement, nous observons un important basculement en faveur d'une homogénéité du champ de l'anthropologie comme science, à partir des années 1880, dont attestent, entre autres, l'inauguration d'un programme d'échanges réguliers d'objets archéologiques et ethnographiques entre la Smithsonian Institution de Washington et les grands établissements européens, ou encore l'installation définitive, à la fin de cette décennie, de Boas aux États-Unis.

- 3 En ce qui concerne précisément la période intermédiaire, deux noms ont été alors évoqués : Gallatin et Morton dans la mesure où ils témoignent de curieux chassés-croisés dans la dynamique de rapprochement des deux traditions, lesquels confirment leurs profonds ancrages respectifs. Gallatin, élève de Du Ponceau, défend un programme proche de la topique physiologiste à la française et se voit ainsi en toute logique identifié comme le plus *européen* des savants américains. Il y a donc bien la reconnaissance d'un style européen versus un style américain. L'américain Morton apparaît bien comme l'inventeur de la crânologie comparée et ce, dès les années 1830, mais il se refuse à céder aux sirènes du polygénisme afin de ne pas heurter de plein fouet le récit biblique. Autrement dit, Morton reste partiellement tributaire du régime théologique. Ce qui prouve qu'aux États-Unis, l'enjeu même de la discussion demeure celle de la validité du récit biblique. Il est piquant alors d'apprendre, entre autres grâce aux travaux de notre collègue Claude Blanckaert, que la crânologie de Morton trouve très tôt des relais en France, notamment auprès du jeune Broca, alors polygéniste, mais que ces échos résonnent sur une scène déjà beaucoup plus laïcisée – si l'on peut dire – que la sienne et n'ont donc pas du tout la même signification. Nul doute que les écrits de Morton contiennent en germe les attendus de l'école de Philadelphie, dont le chef de file fut, à la fin du XIX^e siècle, Brinton. Mais on s'est souvenu également que celle-ci, justement à cette même époque, dans un choc frontal avec l'antiévolutionnisme défendu par Boas, tient alors l'essentiel de ses arguments, de son idéologie et de ses pratiques de l'influence de l'école anthropologique de Paris, alors au faîte de sa gloire. Cela étant, entre les années 1830 et la fin du siècle, autrement dit, pendant cette période intermédiaire où se catalyse l'anthropologie américaine autour de la Smithsonian Institution et de son sujet d'études privilégié, les Indiens d'Amérique, la crânologie comparée ne concentre pas toutes les énergies intellectuelles, loin s'en faut. Mieux, son influence demeure assez faible sur des personnalités de premier plan comme Morgan et Powell qui vont puiser ailleurs leur inspiration évolutionniste.

4 Publications

- *Spectres de l'anthropologie, suite nord-américaine*, Paris, Aux-lieux-d'être, 2007, 336 p.
- Avec M. Godelier, M. Jeudy-Ballini et Y. Le Fur, « Musées et collections extraeuropéennes : entretien avec Nabila Oulebsir », *Histoire de l'art*, 60, avril 2007, p. 161-178.
- Avec M. Colardelle, H. Loyrette, R. Panth, D. Keita, A. Camara, *et al.*, « Le musée : maillon de quelle coopération Internationale ? », dans *Le dialogue des cultures. Actes des rencontres inaugurales du musée du quai Branly (21 juin 2006)*, sous la dir. de B. Latour, Paris, Musée du quai Branly/Actes Sud, 2007, p. 269-324,
- « Amerindian roots of Bob Dylan's poetry », *Oral tradition*, 22, 1, 2007, p. 134-150, <http://journal.oraltradition.org/issues/22i>.

INDEX

Thèmes : Anthropologie sociale, ethnographie et ethnologie